

Tous les soirs dans le parc
Siffle chérie, lorsqu'il fait nuit (*sifflement*)
Comme une alouette des prés.
Lorsque nous nous embrassons, enlacés
Nous sommes, oh ! si tendrement unis (*sifflement*)
Comme une alouette des prés.
Un agent vient de passer
Fredonnant sa ronde.
Chaque petit baiser que je vole
Est dix fois plus doux.
Tous les soirs, dans le parc
Siffle chérie, lorsqu'il fait nuit (*sifflement*)
Comme une alouette des prés.

BYE-BYE BLACKBIRD

(*Au revoir, oiseau noir*)

Oiseau noir, oiseau noir,
Chantant ton air triste toute la journée,
Juste devant ma porte,
Oiseau noir, oiseau noir,
Pourquoi es-tu assis là en me disant ;

Il n'y a pas de soleil en vue.
Pendant tout l'hiver tu étais aux alentours
Maintenant, je voudrais retourner au pays.
Oiseau noir, oiseau noir, éclaire-moi le chemin
Où il y a du soleil et tout.

J'emballer mes soucis et je pars
Chantant bas ; au revoir oiseau noir,
Où quelqu'un m'attend
Le sucre est doux, et elle aussi.
Au revoir, oiseau noir,
Personne ici ne peut m'aimer ou me comprendre.

Oh, quel tas d'histoire on me raconte.
Fais mon lit, allume la lumière.

J'arriverai tard ce soir,
Oiseau noir, au revoir.

Oiseau bleu, oiseau bleu,
Tu m'appelles de loin
Il me tarde de te voir.
Oiseau bleu, oiseau bleu,
Aujourd'hui c'est mon jour heureux,
Mon cœur se tourne vers toi.
Je suis comme une fleur qui se fane ici,
Où chaque heure est une longue larme.
Oiseau bleu, oiseau bleu,
Aujourd'hui, c'est mon jour heureux
Maintenant mes rêves se réaliseront.

BLUE SKIES

(*Cieux Bleus*)

Cieux bleus, qui me souriez
Rien que des cieux bleus j'aperçois.
Oiseaux bleus, chantant une chanson,
Rien que des oiseaux bleus toute la journée.
Je n'ai jamais vu le soleil aussi brillant,
Je n'ai jamais vu les choses aller si bien.
On s'aperçoit que les journées passent vite
Mais lorsque l'on aime, oh ! comme elles volent !
Jours tristes, tous sont passés
Désormais, rien que des cieux bleus.

J'étais triste, aussi triste que je pouvais l'être
Chaque jour était un jour nuageux pour moi,
Mais le bonheur est venu frapper à ma porte
Les cieux étaient gris, mais ils ne le sont plus.

Nos amis et nos adversaires

M. D. E. INGHELBRECHT

Au début de sa « Théorie de l'Art du Chef d'orchestre », Berlioz, jadis, écrivait :

« La Musique paraît être le plus exigeant de tous les arts, le plus difficile à cultiver, et celui dont les productions sont le plus rarement présentées dans les conditions qui permettent d'en apprécier la valeur réelle, d'en voir clairement la physionomie, d'en découvrir le sens intime et le véritable caractère.

« De tous les artistes producteurs, le compositeur est à peu près le seul, en effet, qui dépende d'une foule d'intermédiaires, placés entre le public et lui ; intermédiaires intelligents ou stupides, dévoués ou hostiles, actifs ou inertes, pouvant, depuis le premier jusqu'au dernier, contribuer au rayonnement de son œuvre ou la défigurer, la calomnier, la détruire même complètement ».

Parmi tant d'avantages que l'on peut attendre de la musique enregistrée, l'un des plus bienfaisants ne serait-il pas de rapprocher l'auditeur de l'auteur au point de lui réduire au minimum les erreurs des interprètes de bonne volonté ?

Si, au rebours de la machine à explorer le temps de Wells, une miraculeuse invention pouvait réaliser d'enregistrer dans le passé un seul disque de Chopin, combien d'interprétations illustres s'écrouleraient peut-être !

Déjà, on nous offre de bien suspectes références, pour les contemporains qui ne sont plus là pour les flétrir. Puisqu'on peut le tenter maintenant, n'est-il pas grand temps d'entreprendre d'enrayer l'encombrement prochain des disothèques par d'innombrables « mauvaises traditions du pianiste », du chanteur ou du chef d'orchestre ?

Et ceci, concurremment avec de passionnantes recherches de laboratoires pour parvenir, par des dosages spéciaux des sonorités, à ce que le disque nous reproduise enfin sans déceptions, la polyphonie magique de l'*Ode à la Musique*, du *Requiem* fauréen ou des *Parfums de la Nuit*.

M. GABRIEL GROVLEZ

J'adore tout ce qui est mécanique !

Je crois que les possibilités offertes par l'enregistrement phonographique sont illimitées. Certes

des progrès sont à accomplir et tous les enregistrements n'ont point l'absolue perfection souhaitée par les oreilles difficiles des musiciens ; mais quel chemin parcouru depuis les premiers rouleaux d'Edison et comme nous approchons de cette perfection !

Je suis persuadé que dans un temps peut-être pas si lointain, l'orchestre humain sera un objet d'exception, destiné, soit à l'enregistrement des disques, soit à la diffusion par T. S. F., ou tout simplement un luxe à l'usage des milliardaires. Qui sait même si les instruments de musique sous leurs formes actuelles ne disparaîtront point de ce monde ! Les expériences de M. Theremin sont grosses de conséquences et je sais qu'on travaille dans l'ombre des laboratoires à l'élaboration d'un orgue électrique qui sera une transformation totale de la facture de l'orgue !

Je ne puis comprendre l'indifférence de certains compositeurs devant cet instrument de diffusion artistique unique, incomparable qu'est le disque ! Comment écrire par exemple : « l'art ne pouvant consister qu'en une communication d'âme à âme que la machine est, et sera toujours incapable de produire » ?

Il me semble pourtant que si j'avais le bonheur de pouvoir posséder un disque d'un Nocturne de Chopin, interprété par l'auteur, je communiquerais d'une façon émouvante avec l'âme même de Chopin enclose en la matière du disque ! Et cela avec beaucoup plus d'émotion qu'en écoutant, dans une salle de concerts, tel interprète réputé !

M. ARTHUR HONEGGER

Je suis sincèrement convaincu que l'avenir de la musique est dans le développement des instruments mécaniques. Le phonographe ou la musique cinématographiée sur film d'un côté, le rouleau perforé de l'autre. L'un pour l'intimité, l'autre pour les exécutions dans les grandes salles.

Les progrès réalisés par le phono sont tels qu'à l'heure actuelle, un bon appareil avec un bon disque est artistiquement infiniment supérieur à tant de petits orchestres de cinéma qui, souvent, vous torturent les oreilles et même à beaucoup d'exécutions de concert.

J'ai entendu à Londres un disque du *Sanctus* de la messe en si de Bach, admirable et donnant absolument l'impression de la réalité. A Paris, il m'a été confirmé par le directeur d'une importante Compagnie que la vente des Quatuors de Beethoven enregistrés dernièrement était de beaucoup plus importante que celle des chansonnettes ou musiques de danse. Quelle victoire pour la musique sérieuse et quel est le musicien qui ne se montrerait pas enchanté de ce résultat.

Le rouleau perforé porte en lui l'espoir de l'« Orchestre mécanique » qui ne tardera pas à être définitivement créé. Là, le compositeur aura enfin la possibilité de régler lui-même l'exécution de son œuvre sans l'adjonction d'une sensibilité étrangère. Ceux qui s'indignent contre cette possibilité sont ceux, si nombreux, qui confondent l'amour de la musique avec l'amour de l'interprétation.

Si Beethoven avait eu un tel appareil et qu'il ait enregistré les nuances et les mouvements de ses Symphonies, nous aurions été débarrassés de toutes les « interprétations originales, personnelles » qui se servent de l'œuvre comme un équilibriste de la corde tendue.

Le jour où l'orchestre mécanique sera là, les grandes œuvres symphoniques vivront vraiment et pourront parcourir le monde aussi facilement qu'une bande cinématographique.

M. JEAN VARIOT

Que peut-on reprocher aux machines parlantes, j'entends celles qui sont perfectionnées et mises au point ? D'être des « mécaniques » ? Les calligraphes ont maudit Gutenberg dont la découverte anéantissait l'art du manuscrit... Pourtant, l'imprimerie est un art, elle aussi. La mécanique musicale, loin de ruiner l'art des exécutants, leur ouvre un champ nouveau. Sans l'artiste, elle ne serait pas, et elle reproduit fidèlement sa sensibilité. Bien plus, elle peut devenir, j'imagine, une source de documents du plus haut intérêt pour les techniciens. Chaque compositeur, faisant enregistrer lui-même ses œuvres, peut être sûr, aujourd'hui, que l'avenir ne déformera ni ses rythmes, ni ses volontés. La machine parlante sera une victoire sur le temps, qui jusqu'à présent déformait les œuvres.

Je ne trouve pas qu'il soit très sérieux d'affirmer que la machine parlante affamera les exécutants. C'est comme si l'on disait que le public ne va plus à la Comédie-Française parce que Racine est imprimé ! Un exécutant est payé, quand il est « enregistré », plus que s'il jouait dans un concert. Les disques sont tirés, comme les livres, à un nombre X d'exemplaires, et tôt ou tard il faut re-enregistrer... Et puis, *non licet omnibus*... tout le monde ne peut pas habiter à Paris, ou dans les grandes villes où se donnent les concerts. Or, c'est un bienfait de Dieu que la découverte d'une machine qui permet d'entendre Gaubert et les admirables artistes de l'orchestre du Conservatoire, Mengelberg, Weingartner, Cortot, Thibaud, Reckemper, tous les grands serviteurs de l'art musical, absolument tous, et cela dans des villages lointains habités par des gens dont je sais que la vie est changée depuis qu'ils peuvent goûter les nobles charmes de musiques irréprochablement exécutées.